

Septembre 2010

Numéro 15



Association du Patrimoine Plobsheim

LE GIESSEN

LE GIESSEN INFOS

Bulletin d'information de l'Association

Association pour la protection, la restauration et la promotion du Patrimoine architectural, culturel et environnemental de Plobsheim. Reg. des ass. T.I. d'Illkirch-Graffenstaden Vol. N° 30 Fol. N° 88.
Association agréée au titre de l'environnement par arrêté préfectoral du Bas-Rhin du 31.10.2007

Editorial



Du nouveau aux Sept Écluses

La buvette des Sept Écluses a été inaugurée le 4 juillet, lors de la fête au Plan d'Eau de Plobsheim. Restaurée par le Conseil Général du Bas-Rhin, elle a été aménagée pour être fonctionnelle par l'Association du Giessen qui, depuis l'exploite et propose aux visiteurs boissons et petite restauration.

Régulièrement entretenu par les services du Conseil Général, le site présente un visage nouveau, un air de propreté. Il a redonné aux visiteurs l'envie de venir et de profiter de ce paysage magnifique que présente le secteur des Sept Écluses, anciennement "Rhinland". Les nombreuses souillures et tags ont été complètement éliminés. Les hautes herbes et détritiques autour de la maison du Cantonnier du Rhin ont été enlevés. Les toilettes sèches et écologiques sur place sont très appréciées, elles étaient indispensables pour garantir la propreté des lieux.

Depuis l'ouverture de la buvette, nous n'avons constaté aucune incivilité, aucune dégradation. La fréquentation du lieu, surtout les week-ends ou les jours ensoleillés, a été en progression cons-

tante. La présence et l'ouverture de la buvette est très appréciée par les anciens de Plobsheim, mais aussi des villages environnants. Ils aiment à se retrouver là pour un moment de calme et de convivialité, dans cet environnement en pleine nature. Ils aiment à retrouver un endroit qu'ils ont connu dans leur jeunesse, et qu'ils avaient délaissé, parce qu'il était complètement dégradé.



Ce n'est pas le côté lucratif qui nous a inspirés (nous pratiquons les prix les plus bas), mais le fait que cela réponde à une demande, à un besoin évident. Les nombreuses remarques encourageantes de nos visiteurs le prouvent bien.

La présence de cette buvette a-t-elle contribué au renouveau du lieu ? Si tel est le cas, nous avons atteint le but que nous nous étions fixé, en partenariat avec le Conseil Général du Bas-Rhin. Et même, je dirai, nous en serions fiers. Mais, cette belle envolée résistera-t-elle au temps ? Nous le souhaitons ardemment, pour le plus grand plaisir des amoureux des Sept Écluses.

René Deiber
Président du Giessen

Dans ce numéro :

Edito	René Deiber	Page 1
Plobsheim autrefois, un village de pêcheurs	Michèle Barthelmebs	Page 2 et 3
Le coin de l'énigme	Ludovic Seng	Page 4
Journées Européennes du Patrimoine	Ludovic Seng – René Deiber	Page 4



ESCHAU

Plobsheim autrefois, un village de pêcheurs

Michèle Barthelmebs

A l'heure où notre association, bien nommée « le Giessen », remet en valeur les promenades à barque à fond plat, le Conseil général lance une grande opération autour du plan d'eau de Plobsheim. Il semblait donc d'actualité de rappeler ce qu'est *un Giessen*, à quoi servait la barque à fond plat et en quoi consistait l'activité de pêche sur les bras du Rhin aujourd'hui disparus dans le plan d'eau.

Les Giessen

Notre association s'appelle *le Giessen* parce que Plobsheim est parcouru par deux bras de rivière dont celui côté ouest est le *Dorfgiessen*. Le bras côté est s'appelle le *Dorfwasser*. Cette eau provient du *Thumenrhein* et de l'*Altrhein* qui sortent du Plan d'Eau, de même que le *Muhlgiesen* qui passe au moulin. Les *Giessen* sont les anciens bras du Rhin aujourd'hui canalisés et également des déviations de l'ancien canal de décharge de l'III. Il y a le *Banaugiessen*, le *Petergiessen* et dans le Plan d'Eau il y avait le *Geissengiessen*, aussi appelé *Hadel*, le *Schutzengiesen*, etc.

La barque à fond plat

Les pêcheurs se déplaçaient au moyen d'une rame ferrée (*Stachelbrieme*) sur une barque à fond plat (*Nache*) en planches de pin. Elle mesure 9 mètres de long et 80 cm de large. Les côtés font 40cm de haut. Les levées (*Schor*) ont une longueur de 1,50 mètre. Si ces barques étaient avant tout utilitaires, elles servaient aussi le dimanche aux familles et amis pour des promenades à travers des paysages romantiques. Et c'est ce patrimoine que le Giessen a voulu remettre au goût du jour. Admirez le geste lent et rythmé du batelier, écoutez le clapotis cadencé de l'eau contre les berges.

Les familles de pêcheurs

Au cours des siècles, Plobsheim a eu plus de 30 familles de pêcheurs. Cette profession s'est parfois transmise sur plus de 10 générations. Dans le village, les principales familles de pêcheurs ont été les Ammel, Fischer, Gasser, Goetz, Reimel, Rudolf et dans la forêt du Rhin, les Finck, Lauffenburger et Bauer. Ces trois dernières avaient leur maison près du *Geissengiessen*, communément appelé *Hadel*,

qui se jetait dans le Rhin plus au nord. Dans l'ouvrage de Charles Grad, il est question de « la villa Finck, une simple cabane de pêcheur, flanquée d'un débit de boissons, près d'une berge de 3 mètres d'élévation dominant l'eau claire ». Les Bauer et Lauffenburger étaient cousins et vivaient dans la même maison depuis qu'un acte notarial avait décidé de l'indivision de la bâtisse. Les Bauer vivaient au rez de chaussée, les Lauffenburger au premier étage. Ils pêchaient ensemble et leurs épouses vendaient les poissons.

Le droit de pêche :

Les lots de pêche professionnelle étaient vendus aux enchères tous les 5 ans. Goetz Charles avait la fonction d'adjudicateur et possédait un lot à vie donné par De Dartein. Ce lot est aujourd'hui dans le plan d'eau. Mais si les pêcheurs du village s'entendaient entre eux pour que les lots ne soient pas donnés à des « étrangers du village », ils virent peu à peu les pêcheurs amateurs s'approvisionner sur leur territoire.

Des échanges avaient lieu avec le pays de Bade car Charles Grad raconte qu'« un pêcheur en revenait avec des carpeaux pour en repeupler le canal du Rhône au Rhin, sous les auspices de la Société alsacienne de pisciculture ».

Alors que la pêche était autorisée toute l'année dans le Rhin, elle ne l'était, pour les poissons carnassiers, que de mai à fin janvier dans les bras du Rhin. Il était bien sûr interdit de pêcher pendant la période de reproduction (*Schonzeit*) : pour le saumon, de novembre à décembre, pour les autres poissons : de février à fin avril.

La pêche sur le Rhin était permise toute l'année. Les bateaux de commerce, n'ayant pas encore de radar, ne circulaient pas la nuit. Le Rhin, n'étant pas canalisé, avait moins de courant. Pourtant en décembre 1888, sept personnes avaient voulu rejoindre la rive badoise du Rhin à hauteur de la ferme d'Altenheim et ont péri noyés dans les flots tumultueux du fleuve, quand leur barque s'est renversée.

Les techniques de pêche :

La pêche au grand épervier :

Elle se pratique à 2 personnes : Un pêcheur tient le filet avec une corde

attachée au poignet. Le filet est lancé depuis la barque placée en travers de la rivière. Le filet est ensuite vrillé pour que la cloche se resserre, en évitant de lever du fond, sinon le poisson s'échappe au lieu de rester prisonnier dans les poches du filet.

La pêche au grand carrelet sur le Rhin, au petit carrelet dans les Giessen :

Ce filet de 1m20 est soutenu par une armature, mobile sur un bateau ou fixe au bord de l'eau. Il est immergé puis relevé dès que la prise est faite. Le grand oncle de Finck Bernard pêchait des esturgeons pesant jusqu'à 100kg au grand carrelet !

Les ingénieurs qui ont canalisé le Rhin ont fait construire des épis rocheux transversaux dans le lit du fleuve. En période de basses eaux, les pêcheurs menaient leur barque entre deux épis où les eaux étaient calmes et la pêche était généralement fructueuse

La pêche au grand filet :

Il mesure 15m et est tricoté en chanvre. Les ouvertures doivent respecter la taille conventionnelle. Il est réparé avant chaque pêche. Le filet est placé en travers de la rivière, maintenu au fond par des galets et possédait dans sa partie supérieure des flotteurs en bois. Il faut être à quatre pour relever le filet tout en maintenant la barque à place fixe. Le prix de la vente des poissons était réparti entre les divers pêcheurs.

La pêche à la nasse :

Elle mesure 1, 60 m de long. En hiver, comme il y avait moins d'activité dehors, les pêcheurs tricotaient les nasses. Ils cherchaient du bois en forêt, en enlevaient l'écorce, le faisaient sécher pour pouvoir le tordre. Ils ôtaient la moelle à l'intérieur des branches de sureau qu'ils découpaient en tranches d'une vingtaine de centimètres et y perçaient des trous. Le bois tordu était ensuite enfilé dans les nasses pour permettre à celles-ci d'être stabilisées au fond de l'eau. Ils ajoutaient une tige métallique pour bomber la nasse ou plantaient un piquet en bois à l'avant et deux autres à l'arrière pour tendre la nasse.

Suite à la page 3

Suite de la page 2

La nasse était placée au fond de l'eau, face au courant, fixée aux deux extrémités par des piquets en bois. Le poisson y entraînait en remontant le courant.

La vente du poisson :

Le poisson pêché durant la nuit ou le matin était ensuite vendu au plus vite. Pour la consommation personnelle des pêcheurs, il était fumé, mariné dans le vinaigre ou cuit.

Les épouses Bauer et Lauffenburger, tirant une petite remorque à 2 roues, venaient à pied dans Plobsheim, Eschau, Fegersheim, Lipsheim et Geispolsheim pour vendre leurs poissons pêchés le matin même, l'arrosant de temps en temps d'eau fraîche. Goetz Charles faisait cet itinéraire avec ses vaches traînant des barriques de poissons. Bien souvent il avait déjà tout vendu entre Plobsheim et Eschau. Les restaurants comme « La Vignette, les Deux Clefs et le Moulin » de Plobsheim, les marchés et les poissonniers de Strasbourg comme Brucker étaient les principaux clients des pêcheurs de Plobsheim. En une heure, en tramway, Bernard Finck allait livrer son poisson vivant jusqu'à Strasbourg. Les Juifs appréciaient particulièrement le barbeau, qu'ils tuaient rituellement. Les pêcheurs l'appelaient « Judenfisch ».

Une grande variété de poissons

Les bras du Rhin étaient riches en poissons blancs comme le barbeau (*Barwe*) le chevesne (*Furne*), la perche (*Berschi*), la brème (*Braase*), le hareng d'eau douce (*Naas*), le poisson chat (*Rorvolick*), la tanche (*Schleje*), l'ablette (*Lüch*) le gardon (*Rodele*), le goujon (*Gressele*), la carpe (*Karpfe*). Il y avait un peu de poissons carnassiers comme le brochet (*Hecht*), le saumon (*Salme*), la sandre (*Zander*) et anguille (*Ool*). Les anguilles se prenaient dans les nasses en osier. Le saumon s'attrapait dans un piège carré à double battant, attiré par un leurre : un poisson en bois. Bernard Finck prenait jusqu'à 6 saumons par jour. A un moment, les saumons étaient tellement nombreux et rapportaient beaucoup d'argent en décembre que les femmes de pêcheurs étaient couvertes de bijoux !

La fin des pêcheurs ?

De nombreuses activités tournaient autour de la pêche : menuisiers calfats qui fabriquaient les barques, tonne-

liers, fabricants de filets, restaurateurs qui proposaient la friture et la matelote, poissonniers. ...

D'autres personnes travaillaient sur le Rhin comme orpailleur*, cantonnier, éclusier, pontonnier, gardien de digue ou batelier ou sur les Giessen comme meunier.

Mais le métier de pêcheur était difficile et ne permettait pas de faire fortune. Beaucoup de pêcheurs avaient encore une activité annexe: l'agriculture essentiellement et en hiver, bûcheron dans la forêt rhénane.

Les anguilles et les saumons ont disparu dans les années 50 avec la canalisation du Rhin. Ils ne pouvaient plus remonter le courant trop violent. 10000 ha de bras d'eau entre Bâle et Lauterbourg ont disparu.

De nombreux villages n'avaient pas de station d'épuration et rejetaient longtemps leurs eaux usées directement dans les bras du Rhin. La pollution s'est encore accentuée avec le développement des usines chimiques. Après l'accident de l'usine chimique Sandoz à Bâle en octobre 1986, d'autres espèces comme l'omble ont disparu. Pourtant, selon la fédération de pêche du Bas Rhin, il y a plus d'espèces dans le Rhin qu'il y a vingt ans, car le Rhin serait devenu plus propre.

La pêche disparaît aussi car il n'y a plus la transmission de génération à génération. Les loisirs sont plus variés et les personnes âgées qui apprenaient à leurs petits enfants sont à présent en maison de retraite. Il ne faut pas oublier l'augmentation du niveau de vie et des moyens de communication qui font préférer le poisson de mer. De plus, les gens sont de plus en plus pressés et ne veulent pas s'embêter avec les arêtes des poissons d'eau douce, ils achètent les « poisson carrés » sans risque mais sans saveur également.

Et si les pêcheurs professionnels vivaient vraiment en symbiose avec leur environnement naturel et ne détruiraient pas leur gagne-pain, les pêcheurs amateurs prennent hélas des carnassiers qui n'ont pas toujours la taille réglementaire et ne permettent plus le renouvellement de l'espèce. Ainsi dans le plan d'eau, les brochets sont « surpêchés ». Pourtant la vente de la pêche amateur est formellement

interdite. Un récent arrêté préfectoral autorise la pêche dans le petit port des « sept écluses », mais uniquement en no-kill et le poisson doit être immédiatement remis à l'eau.

Pour éviter la fin des pêcheurs, les associations de pêche qui protègent et surveillent les rivières, proposent des écoles de pêche pour « apprendre à lire l'eau ».

En conclusion,

L'eau a toujours eu à Plobsheim un rôle important dans la vie économique et sociale du village. De nos jours, la pêche est devenue un loisir, synonyme de calme, de contact avec la nature dans un univers de plus en plus urbain et technologique. Et il n'y a plus qu'un pêcheur professionnel, Martin Thalgott, qui doit non seulement pêcher, mais aussi transformer ses produits et les vendre sur les marchés et chez les restaurateurs alsaciens. Le savoir faire se perpétue. A Mutterscholtz, Patrick Unterstock construit encore des barques traditionnelles. Quelques Plobsheimois savent ou apprennent à conduire les barques à fond plat héritées de leurs ancêtres. Le « Giessen » est une association qui cherche à préserver cette technique, à faire connaître et aimer cet environnement aquatique tant fragilisé.

* Une famille de Plobsheim, Charles Ammel, a gardé le *Hofnamme "S'Goldwaschers"*

Bibliographie :

-*La maison du pêcheur (Tours et détours à l'écomusée d'Alsace, 1993)*
 -*les annuaires de 1987, 1988 de la Société d'histoire des Quatre Cantons -articles des DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace du 01/12/1955, du 24/10/1969, 1975*
 -*articles DNA 16/02/2010 et 13/06/2010*
 -*article de l'Alsace du 22/08/1985*
 -*L'Alsace, le pays et ses habitants Charles Grad Hachette 1906*

Je remercie les descendants de pêcheurs Finck Bernard, Goetz Charles, Goetz Jean et de Lauffenburger Charles pour les renseignements qu'ils m'ont fournis.

Michèle Barthelmebs

Le coin de l'énigme ???

Solution du numéro précédent :



L'animal sauvage à rechercher était le cerf du mur pignon de la Pharmacie du Cerf. Autrefois, le bâtiment servait d'auberge et portait déjà la dénomination « du Cerf ». En effet, au-dessus de l'entrée on peut encore lire : « *Wirtschaft Zum Hirsch* ». En 1910, l'auberge était tenue par Eugène Koegler. Cette année là, il fit appel à une entreprise implantée à Kehl pour crépir les façades. Celle-ci avait apposé l'inscription, dont il était question dans l'énigme, pour se faire de la publicité. Auparavant, les murs étaient à briques apparentes comme on peut le voir sur d'anciennes cartes postales. Une autre maison possédait ce genre de crépi jusqu'à sa rénovation en 2006. Elle est située au croisement de la rue du Rhin et de la rue du Général Leclerc et a pour Hofnämme « *S'Molle Eck* ». On peut supposer que le crépi a été réalisé par la même entreprise. Ces aménagements sont des témoins de la Belle Epoque (période précédant la 1^{ère} Guerre Mondiale).



Ludovic Seng

Nouvelle énigme :

Une vache sur le toit ? Que fait-elle là-haut ? Pour trouver la solution, le Hofnämme peut être utile. À ses pieds, on dirait une paire de ciseaux, vous avez deviné ?

Sinon rendez-vous au prochain numéro !



Les Journées Européennes du Patrimoine

Cette année, le Giessen animera deux endroits particuliers de Plobsheim durant ce week-end patrimonial : les Sept Ecluses et le Moulin.

Au programme :

Les anciennes familles de pêcheurs de Plobsheim

- Arbres généalogiques des grandes familles de pêcheurs
- Exposition de matériel de pêche
- Diaporama sonorisé sur les endroits disparus lors de l'aménagement du Plan d'Eau

Rendez-vous aux Sept Ecluses de 14h00 à 18h00, samedi et dimanche
Sous chapiteaux

Visite guidée du Moulin

- Exposition et commentaire historique sur le Moulin de sa création, au 17^{ème} siècle, à nos jours

Rendez-vous au Moulin (346 rue du Moulin) à 15h00, samedi et dimanche

A voir également au Restaurant Aux Deux Clefs d'Or :
Photos :

PLOBSHEIM A TRAVERS SES RESTAURANTS

Le GIessen Association du Patrimoine Plobsheim

René DEIBER Président
Michèle BARTHELMEBS Vice Présidente
Hubert LEHMANN Trésorier
Christelle BREITHAUPTE Secrétaire

rene.deiber@estvideo.fr
michele.barthelmebs@wanadoo.fr
grubes@neuf.fr

11, rue de la Liberté 67115 Plobsheim
Courriel : legiessen@estvideo.fr
Site Internet : <http://www.legiessen.com>

© Tous droits réservés. Toute reproduction de texte ou image devra faire l'objet d'une demande expresse auprès du Giessen.

DÉPÔT LÉGAL BNU DL 4025
N° ISSN 1950-5337
IMPRIMÉ PAR NOS SOINS
SEPTEMBRE 2010

QUELQUES PÊCHEURS PROFESSIONNELS DE PLOBSHEIM



Goetz Jean
dit : «Getze
Schàng »



Bernard
Finck dit :
«Fincke
Bernes »



Bernard
et le piège
à saumon



Goetz Charles dit : «de Pfiffer »



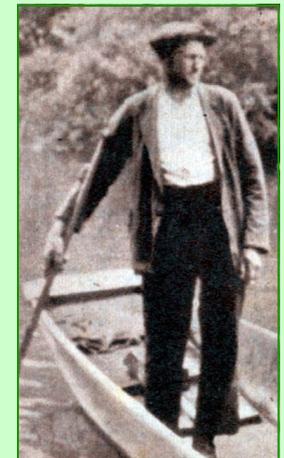
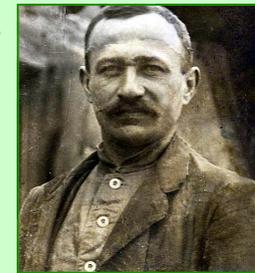
Goetz Charles et Gasser André



Ammel Jacques



Le Dorfgiessen gelé



Lauffenburger Charles